

Au fil du temps

1533

Première date connue, gravée sur le Calvaire érigé sur l'éperon rocheux.

1578

Première mention connue de " l'église " et de la confrérie de Notre-Dame du Devens.

1633

Une jeune fille muette née à Barcelonnette, sortant de la chapelle, recouvre la parole en baisant un pilier du Calvaire. La communauté veut faire reconnaître le premier miracle de " Notre-Dame du Calvaire du Devens ".

1636

Visite de l'archevêque qui voit dans la chapelle un retable peint et une caisse où sont conservés les ornements religieux.

1643-1645

Construction de l'ermitage, actuelle maison du gardien, par les maîtres maçons marignanis Laurent Aruel puis Jean Gaffarel.

1650

Réfection des murailles de la chapelle par le maître maçon de Vitrolles Esprit Vionnet.

1651

Visite de l'archevêque qui décrit une cloche sur la chapelle, un retable avec tableau de Notre-Dame sur le Calvaire et quelques ornements d'orfèvrerie.

1654

Testament de Giraud Oubrier, frère minime et ermite desservant la chapelle, léguant partie de ses biens pour le sanctuaire.

1655-1656

Reconstruction totale de la chapelle financée par la confrérie de Notre-Dame du Devens, les héritiers de Giraud Oubrier, la communauté et les autres confréries. Le chantier est confié au maître maçon aixois

Jean Honorat aidé de maçons et gypriers d'Aix, puis de Jean Guevian de Marignane. La cloche est commandée à Pierre Gourdan, maître fondeur de Marseille.

Fin 1656

Probable achat de la toile de la Pietà à Pierre Mignard, copiste à Rome au Palais Farnèse, alors présent à Marseille, Aix et Avignon pour gagner Paris à la demande du roi.



1663, 1671, 1692, 1740, 1743

Visites des archevêques d'Arles et de leurs commis décrivant le sanctuaire refait, plusieurs retables dorés et tableaux d'autels, de nombreux ornements liturgiques précieux, ainsi qu'un ermitage surmonté d'un étage.

1777

Dernière visite de l'archevêque avant la Révolution, relatant un état dégradé du mobilier, une laïcisation des fêtes et une nomination du gardien par les consuls depuis 1775.

1791

Restauration intégrale de la chapelle et de l'ermitage aux frais de la communauté.

1792

Vente de la chapelle et des possessions de sa confrérie, achetées par le Sieur Couture, ancien chapelain, qui le maintient certainement comme sanctuaire notamment de dépôt d'ex-voto.



1865

Procession et probable dépôt d'un ex-voto collectif à l'issue de l'épidémie de choléra.

1898

Dépose du tableau de la Pietà dans l'église, par mesure de protection, sur conseil du vicaire général de l'archevêque d'Aix.

1903

Actes de vandalisme contre le Calvaire et les stations du chemin de croix, détruit jusqu'à l'entrée du bourg.

1906

Inventaire du mobilier de la chapelle. Y figurent plusieurs autels, retables, tableaux et statues disparus, ainsi qu'une centaine d'ex-voto.

1935

Célébration par l'abbé Jouve du supposé tricentenaire de la chapelle.



1950-1952

Abandon, dégradations et pillages de la chapelle.

1965

Création de l'Association des Amis du Vieux Marignane pour la sauvegarde de Notre-Dame de Pitié.

1983-2015

Campagnes de protection et de restauration, classement des ex-voto restaurés en 2010, réfection intérieure, réintégration du mobilier et des œuvres en 2015.

1. " Fantôme " de l'ancien retable de 1656-1657. (photographie vers 1960)

2. Ex-voto de 1792. (collection de la chapelle)

3. Vue de la chapelle dans son état de 1663 à 1950. (carte postale ancienne)



Ils ont écrit sur la chapelle...

Christophe Authier de Sisgaud, commis de l'archevêque d'Arles

Marignane, le 7 mai 1663
Nous avons aussy visité la chapelle de Notre Dame du devens que nous avons encore trouvée en meilleur estat qu'à la précédente visite y ayant de plus un retable neuf ou est représentée la descente de croix y ayant deux grands pilliers qui le soutiennent, etc.

Archives départementales des Bouches-du-Rhône

Elzéard Rougier, poète marseillais
mai 1904

L'église fait face aux étangs, rajeunie au lait de chaux, aveuglément, blanche. Conservée dans sa guimpe grise d'antan, elle eût été cent fois plus attendrissante aux yeux ; mais qu'importe, sous le badigeon violent, elle laisse deviner sa vieillesse ; une vieillesse vénérable et non caduque, car ses quatre murailles trapues, vigoureusement scellées au rocher, semblent décidées à vivre de longs jours encore.

La Vedette, Marseille, 21 mai 1904

Renseignements pratiques

Contact

Office de Tourisme.
Tél. 04 42 31 12 97.
www.tourisme-marignane.com

Modalités de visite

Visites commentées d'1h30 : réservation auprès du service groupes de l'Office de Tourisme.
Visite libre le 1^{er} dimanche du mois, de 14h à 17h, accueil par l'Association des Amis de Marignane et de la Provence.
Evénements annuels : crèche grandeur nature de décembre à janvier (accès gratuit tous les jours), bénédiction des navettes le 2 février, concerts du mois de mai, procession en septembre.

Carnets du patrimoine

2.01

La chapelle Notre-Dame de Pitié

La chapelle Notre-Dame de Pitié, monument le plus élevé de Marignane, domine le site du Mont Calvaire et le quartier du Devens. Elle offre un unique point de vue sur tout le territoire environnant et l'Etang de Berre. Ce sanctuaire compte parmi trois chapelles rurales dont il fut sans conteste la plus richement dotée depuis le XVI^e siècle. Diversemment nommée, Notre-Dame bénéficia sans discontinuer des attentions d'une confrérie fondée sous son titre, de la communauté, des frères minimes, d'un particulier, de la commune, de la paroisse, enfin de l'association des Amis de Marignane et de la Provence créée pour sa sauvegarde. Intégralement restaurée, garnie de son mobilier enfin réintégré, historiquement documentée, elle ouvre désormais régulièrement ses portes. Au cœur d'un paisible site se déploie ainsi, dès le seuil franchi, un kaléidoscope d'images animées, pieuses, colorées, dorées.



6 Pilier central du Calvaire portant la date de 1533, plus ancienne trace de la vocation religieuse du site.

La chapelle Notre-Dame de Pitié et le site du Mont Calvaire au sommet de la colline du Devens



Document réalisé grâce aux travaux de recherches de l'association des Amis de Marignane et de la Provence, en collaboration avec Michel Méténier, historien, et les Archives municipales.

Conception et illustration : Patrick Varrot.
Crédits photographiques : association des Amis de Marignane et de la Provence, Office de Tourisme de Marignane, Patrick Varrot.

A visiter



La niche à coquille de la Pietà, en pierre rose de la Couronne.



2 - La nef reprend le modèle des chapelles rurales à trois travées, voûtées d'arêtes séparées par des arcs en pierre de la Couronne. Ses dimensions n'ont pas varié depuis l'origine, de même que ses murs blanchis à la chaux et son pavage mallonné. Les banquettes datent de 1656, déjà destinées au "confort dupublic". Trois fenêtres l'éclairaient au nord. Plusieurs autels la ponctuaient : ceux du Mont Calvaire, de Sainte-Maxime, de Saint-Michel. Un confessionnal coupait la banquette sud, les murs, garnis de lambris depuis 2015, se trouvaient tapissés d'ex-voto.

1 - Le portail date de la reconstruction totale de 1656, édifié en pierre rose de la Couronne selon un dessin du maçon d'Aix Jean Honorat. Baroque, il se compose de pilastres à entablement dorique, fronton brisé à volutes, le tout répété à échelle réduite au-dessus. La niche abritait une Pietà sculptée (12) sous une coquille Saint-Jacques (11). Un élan vertical guide vers le sommet de la façade percée d'un oculus, autrefois surmonté d'un clocheton à trois pyramides. L'enduit a été refait plusieurs fois, à chaux et sable, du Bolmon pour le plus ancien.

10 - Le tableau de l'Immaculée Conception fait partie d'une paire disjointe. Copie d'une peinture du Sassoferrato (1609-1685) de la Pinacothèque du Vatican, il a été exécuté en 1898 par "B. Giove", copiste attiré du Saint Siège. Les deux toiles furent offertes par le pape Léon XIII à Sauveur Barthélemy Bronzini (1863-1920), architecte de Bastia un temps traducteur bienveillant de latin au Vatican. L'œuvre avait d'abord été donnée par ses descendants au couvent de Saint-Victoret, son pendant à une communauté près de Lyon. La Madone, assise sur le croissant de lune qui la désigne comme Immaculée Conception, baigne dans une lumière cristalline propre à la grande peinture classique.

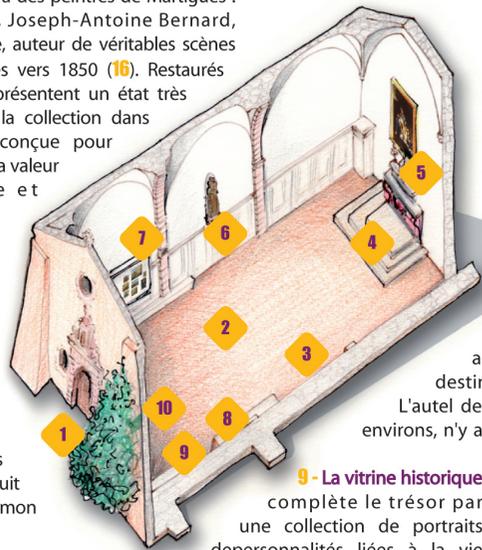
Pietà peinte d'après la sculpture disparue du portail, vers 1690.



Pietà du maître-autel copiée sur l'ex-voto de R. Jauffret (1848).



7 - Les ex-voto témoignent d'une pratique courante dès le XVI^e siècle. Peints sur bois pour les plus anciens, ils remercient d'une grâce obtenue après une prière et la promesse de ce don. Le premier est évoqué en 1633, le plus ancien conservé paraît des années 1690, les plus récents adoptent la forme de plaques inscrites. La plupart datent du XVIII^e siècle et l'on y observe une préférence pour la Vierge à l'Enfant (16) au détriment de la Pietà de retour au XIX^e siècle (13). Beaucoup ont pu être attribués à des peintres de Martigues : Joseph Blaÿ, Joseph-Antoine Bernard, Joseph Hilaire, auteur de véritables scènes documentaires vers 1850 (16). Restaurés en 2010, ils présentent un état très lacunaire de la collection dans une vitrine conçue pour en apprécier la valeur artistique et didactique



9 - La vitrine historique complète le trésor par une collection de portraits depersonnalisés liés à la vie de la chapelle et de la paroisse.

Le portrait du curé Nay (vers 1820), attribué au martégal Joseph-Antoine Bernard, rappelle la persistance et l'organisation clandestine du culte sous la Terreur, ainsi que les origines marignanaises de saint Laurent Imbert qu'il baptisa. L'effigie de Claude Dherbes, gardien de la chapelle (18), collectionnée avec celle du tambour "Chounet", provient d'un embryon de galerie locale constituée par le notaire puis curé Frémura. Elles jouxtent une autre galerie, celle des photographies anciennes du clergé marignanais où figure l'abbé Jouve, donateur du tableau offert à la chapelle en 1931, et organisateur de son supposé tricentenaire en 1935.

Vue du faubourg Saint-Pierre sur l'ex-voto d'H. Justinesy (1856).



Restitution du retable du maître-autel.



6 - La statue de Notre-Dame reste celle qu'on porte en procession de nos jours pour les fêtes de la Nativité de la Vierge. De bois doré et peint, reposant sur un socle azuré, elle date du XVIII^e siècle. Il s'agit certainement de la Notre-Dame présente depuis le XVI^e siècle dans la chapelle de l'Annonciade de l'église. Cette Vierge à l'Enfant couronnée de lis (17), emblème marial, a fait l'objet de citations sur des ex-voto (16). La tradition voulait qu'on la transporte la veille de la procession dans la chapelle Sainte-Anne (disparue) puis à nouveau dans l'église d'où elle "montait" au sanctuaire du Mont-Calvaire, suivie du clergé, des édiles, des Pénitents Blancs, d'autres confréries et de la population.

4 - Le chœur et l'autel ont été profondément modifiés pour l'un, totalement rapporté pour l'autre. Occupé par un autel de pierre surmonté d'un retable en 1656, il était séparé de la nef par une balustrade. Les marches ont été bâties par le maçon marignanais Jean Guevian, sous-traitant pour l'équipe aixoise à la fin du chantier de 1656.

Après la dépose du tableau en 1898, une niche cantonnée de motifs peints abrita la statue mariale, alors que deux plus petites étaient destinées aux ornements liturgiques. L'autel de marbre rococo, d'un château des environs, n'y a pris place qu'après la restauration engagée en 1965.

8 - Le trésor de Notre-Dame occupe la vitrine sud. Il rassemble des dons spontanés en général appendus à la statue. Dès le XVI^e siècle, en temps ordinaire comme pour la procession, elle se couvrait de ces couronnes, rosaires, puis poissons et cœurs d'argent au XIX^e siècle, parée de divers manteaux selon les fêtes et les époques. Le sceptre d'argent a peut-être remplacé un simple bouquet dans la main droite de la Vierge. Il porte la gravure commémorative de son don par les gardes nationaux de Marignane après 1870.

Vierge à l'Enfant peinte d'après la statue de procession (1789).



La Vierge à l'Enfant couronnée de lis (XVIII^e s.).



5 - La Pietà du maître-autel demeure le tableau emblématique du sanctuaire. Il a remplacé en 1656 un panneau peint sur bois probablement au XVI^e siècle, longtemps conservé. Copie de l'œuvre de l'Annibal Carrache (1599-1600) actuellement à Naples, il a vraisemblablement été exécuté au Palais Farnèse par Pierre Mignard qui l'aurait vendu lors de son passage à Marseille et Aix, venant de Rome à l'automne 1656. La toile clouée au centre d'un retable classique en bois doré de style français (15) a été déposée en 1898 dans l'église puis remise en place en 2015. Un tabernacle bleu empiétait sur sa partie basse et coupait le cadre qui en garde trace. Le groupe central du tableau a été copié sur plusieurs ex-voto (13).

3 - Le relief du Chemin de croix constitue le dernier reste d'un ensemble reliant le bourg (au pont de la Cadière) au Calvaire voisin. Il daterait de 1541 si l'on en croit un témoignage de 1904. Sept oratoires connus ont été vandalisés en 1903, y compris le dernier en contrebas de l'éperon rocheux d'où provient ce relief. Il figure le Christ tombant sous le poids de la croix, entouré d'un soldat romain coiffé à l'orientale, des Saintes Femmes et de Simon de Cyrène supportant la traverse.



Et plus en détails...

Portrait de François Claude Dherbes, gardien de la chapelle, signé Charles Faffe (1857 ?).

